



HAL
open science

Et si les dopés voulaient “ bien faire ” ?

Patrick Trabal

► **To cite this version:**

| Patrick Trabal. Et si les dopés voulaient “ bien faire ” ?. 2020. hal-03016407

HAL Id: hal-03016407

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-03016407>

Preprint submitted on 20 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Et si les dopés voulaient « bien faire » ?

Patrick Trabal¹

CERSM - Univ. Paris Ouest Nanterre / GSPR - EHES

Les sportifs qui se dopent font-ils « n'importe quoi » ? Le rapport des sportifs à la rationalité et le degré de liberté que leur accorde la littérature sont abordés de façon contradictoire. Notre enquête auprès des acteurs de la prévention (Trabal et al., 2008) montre que nombre d'entre eux considèrent leur mission davantage comme une nécessité d'informer le public des dangers du dopage et de sa législation que d'impulser une réflexion éthique. Plus ou moins explicitement, les messages contenus dans les quiz, les affiches et autres outils de prévention visent à pallier un déficit supposé d'informations (Le Noé et Trabal, 2009). Et si des gens se dopent, c'est sans doute parce qu'ils ne savent pas.

A moins, et cette position peut être tenue également par des préventologues, que ces sportifs dopés soient dotés d'une forte puissance de calcul. On peut trouver dans certains messages de prévention une mise en scène - analysée forcément en termes très critiques - d'un sportif pris dans des jeux d'intérêt. Cette propension à ramener le choix de se doper à un espace de calcul est également présente chez certains chercheurs, notamment en sciences sociales. En sociologie, on peut repérer plusieurs traditions pensant la rationalité de l'acteur, mobilisées par des chercheurs travaillant sur le dopage. Certains dotent le sportif d'une capacité à se référer à des modèles probabilistes avant de décider s'il se dope ou non. Le texte de Luc Collard envisage « une situation sportive acceptant le dopage » (Collard, 2002) comme une figure du type « dilemme des prisonniers ». Convoquant la théorie des jeux, son calcul probabiliste et ses conclusions reposent sur l'hypothèse selon laquelle le sportif serait capable d'associer un indice de satisfaction en fonction de son choix par rapport au dopage et de ses performances.

Il existe une grande variété de positions puisque des auteurs décrivent les pratiques dopantes comme résultant d'un « désir d'éternité » (Bodin et al., 2005), insistent sur les contraintes posées aux sportifs par une culture ou une sous-culture particulières (*Ibid.*), ou encore sur un besoin physiologique lié à l'activité même (Brissonneau, 2003, Brissonneau et al. 2008) qui peut conduire à un « acte rationnel dans un monde 'extra-ordinaire' » (Brissonneau et Bui-Xuan-Picchedda, 2005) lequel est marqué par la rationalité du geste sportif (Brissonneau, 2007), soulignent combien ces athlètes sont pris dans la nécessité d'intégrer une *hexis* corporelle (Gasparini, 2004). Selon les rares approches qui prennent pour objet la pratique elle-même et non les représentations et les significations sociales qu'elle porte, le sportif peut donc être un ignorant qui ne se rend pas compte de ce qu'il fait, un extrême calculateur qui ne choisirait de se

¹ Je tiens à remercier Olivier Le Noé pour sa relecture attentive de ce texte et les discussions intéressantes que ces commentaires ont générés. Je souhaite aussi remercier Charles-Eric Adam, Cédric Dechef et Henrique Rodas qui m'ont beaucoup aidé dans l'analyse du matériau empirique.

doper qu'après une longue réflexion, un individu pris dans des contraintes sociales qui lui imposent de le faire, ou encore une personne mue par des « désirs » qui subsumeraient tout.

Notre propos n'est pas d'arbitrer les oppositions entre ces différents auteurs car nous pensons que les pratiques dopantes sont particulièrement variables. Non pas seulement, comme le défendrait une tradition sociologique en raison des « dispositions » caractérisant une catégorie sociale, un sport ou un niveau de pratique, mais en raison des différentes situations dans lesquelles les sportifs évoluent. A ce titre, après avoir souligné l'importance d'intégrer les tensions liées à des contraintes morales (Duret et Trabal, 2001), nous avons suggéré de prendre pour objet des « configurations du dopage » (Trabal et al., 2006, Le Noé et Trabal, 2008) qui permettraient d'analyser ces pratiques dans leurs temporalités. Ainsi, la description d'une configuration permet-elle de prendre en compte la prise de produits en lien ou non avec la série antérieure du sportif, son analyse de la situation, ses projections éventuelles dans le futur avec, parfois, une possibilité de réversibilité. Cela revient notamment à faire l'économie d'hypothèses lourdes sur la rationalité du sportif qui se dope, sur son irresponsabilité, sur sa propension à s'aligner par rapport à des normes d'une culture ou d'une sous-culture, sur la faiblesse de ses marges de manœuvre par rapport aux contraintes économiques... Nous pensons qu'un même sportif peut être particulièrement rationnel à certains moments et très peu à d'autres (par exemple lors d'un dopage festif), pris dans des impératifs liés aux logiques sportives, économiques, morales mais capable, à certains moments de s'en affranchir ; il peut être attaché aux valeurs d'un groupe, d'une culture ou d'une sous-culture mais susceptible si nécessaire de s'en éloigner dans certaines situations. Dans notre enquête sur les temporalités du dopage (*Ibid.*), nous avons mis en évidence un modèle avec quelques configurations à partir d'une série d'entretiens. Il s'agissait du coup de relever, à travers des récits, des alignements de situations liant une série d'entités avec des formats d'actions et de jugement marqués par une temporalité. Mais ces témoignages sont affectés par la propre temporalité du récit (Ricoeur, 1983, 1984, 1985) et il nous apparaissait pertinent de travailler à partir d'un matériau plus écologique pour saisir la construction du jugement. Dans cette perspective, les discussions sur les forums électroniques donnent à lire des raisonnements, des débats sur ce qui est déraisonnable, des arguments, mais aussi des expériences.

1. Un autre matériau et la nécessité d'une méthodologie originale

L'analyse des pratiques dopantes pose un double défi au sociologue puisqu'elle pointe d'une part une question sur le bon niveau de description et d'autre part, une autre très liée à la précédente, qui interroge les moyens d'y parvenir. Sur ce dernier point, classique lorsque l'on enquête sur des pratiques prohibées, on peut saisir l'ampleur des difficultés en recensant les méthodes habituelles mobilisées

par le sociologue pour appréhender des pratiques sociales et leur faiblesse à saisir le dopage².

Le recours au questionnaire pour quantifier les pratiques ou les conduites dopantes est fréquent chez certains auteurs travaillant sur le dopage et s'inscrit dans une préoccupation épidémiologique. De nombreux sociologues ont pointé les problèmes liés à ce « recueil de données ». Cette expression suggère qu'il suffit de rassembler un « déjà-là » alors que, précisément, les « données » ne sont pas particulièrement « données » puisqu'elles résultent d'un travail sociologique, fondé sur un dispositif de contrôle (le propos des individus est « recueilli » dans le but d'être codé dans les cases du questionnaire) et sur une mise en équivalence. Indépendamment de la qualité des questionnaires mobilisés et des catégories fixées par le chercheur, il demeure une tension, particulièrement saillante dans la question du dopage, « entre les exigences de la qualification qui précède tout classement et les résistances de la matière à classer » (Boltanski et Thévenot, 1991, p. 12). En d'autres termes, l'opération par laquelle on associe une conduite, une consommation ou une pratique à une catégorie (« addicte », « consommateur », « dopé »...) n'est pas neutre. Aussi le résultat de ce travail peut-il difficilement être pris comme des « données ». Cela n'empêche pas les responsables de la lutte antidopage de les considérer comme la principale source d'information sur les pratiques dopantes. Qu'elles reposent sur des statistiques de contrôles positifs (directement indexées, dans ce cas, sur la politique de contrôle et la qualité des instruments à détecter des molécules indiquées *a priori* par le demandeur du contrôle), sur les opérations de codage des entretiens téléphoniques du numéro vert³ ou sur des indicateurs à l'instar des baromètres santé de l'INPES (Institut National de Prévention et d'Education pour la Santé) qui reposent sur des questionnaires et des dispositifs de codage tombant sous la critique des statisticiens réflexifs sur leurs propres pratiques⁴, toutes ces « données » peuvent être déconstruites, c'est-à-dire soumises à une analyse qui montre leur lien (trop) étroit avec les intentions de ceux qui les produisent. Ces informations demeurent pourtant bien utiles car leur caractère quantitatif et leur reproductibilité permettent de les transformer en indicateurs rendant possible le suivi des évolutions du phénomène, des alertes invitant à agir, des évaluations de politiques publiques. Mais le gain obtenu par cette

² Nous reprenons ici quelques-uns des éléments d'un article à l'origine du programme de recherche de notre équipe Sciences Sociales et Dopage (Trabal P., 2002)

³ Nous avons déjà eu des débats avec les responsables de ce dispositif en faisant valoir que les opérations de codage de l'équipe de psychologues dans leurs retranscriptions altéraient les possibilités d'une analyse du matériau discursif, qui serait pourtant plus riche que celles réalisées à partir des « données » directement mises en variables. L'objection, tout à fait recevable, rappelle les engagements déontologiques liés à l'absence d'information sur l'enregistrement des conversations ; de plus si un tel avertissement était donné, cela jugulerait assurément les expressions spontanées des questionnements concernant le dopage.

⁴ Nous pensons notamment aux travaux de Desrosières (1993) qui après avoir dressé l'histoire des statistiques invite, en conclusion, à « discuter l'indiscutable ».

adéquation aux attentes politiques ne devrait pas dispenser d'interroger le fait qu'elles utilisent des artefacts peu analysés.

Les autres outils du sociologue présentent eux aussi des difficultés. Le travail par entretiens permet assurément une analyse plus fine dans la mesure où les pratiques dopantes sont avant tout restituées par la langue. Elle permet de décrire des expériences sans subir de codage préalable. Elle a été récemment mise en œuvre dans plusieurs recherches. Christophe Brissonneau dans sa thèse (Brissonneau C., 2003) offre un corpus aussi intéressant que rare rassemblant des entretiens avec des sportifs dopés. Ses travaux plus récents reposent également sur des récits que sa propre expérience de sportif de haut niveau a rendus possibles (Brissonneau et al, 2008, 2009). Sébastien Buisine, quant à lui, a complété ses propres entretiens par l'analyse d'une longue série d'autobiographies de cyclistes, dans lesquelles surgissent des témoignages de cyclistes (Buisine, 2009, 2010). Enfin, notre équipe a réalisé une enquête pour la MILDT (Trabal et al. 2006) en analysant un corpus d'entretiens pour repérer les temporalités du dopage. En dehors des questions d'analyse de ce matériau sur lesquelles nous reviendrons, il reste que le rassemblement de tels corpus est particulièrement coûteux. Il repose soit sur une campagne d'entretiens - et donc *in fine* sur la capacité du chercheur à convaincre les individus de « parler » et à les « faire parler ». Dans ce cas, l'objection de générer un artefact peut être tenue de la même façon, même si nous pensons qu'il est moins gênant que dans la passation d'un questionnaire puisque la situation d'entretien laisse un plus grand degré de liberté pour se démarquer des intentions de l'enquêteur. Soit il s'agit d'un matériau écologique comme le corpus d'autobiographies analysé par Buisine (Buisine, 2009, 2010). Demeure dans ces deux cas une difficulté s'il s'agit de saisir la dynamique à l'œuvre dans la construction du jugement car le récit se donne à lire comme une forme particulière de la temporalité dans laquelle se reconstruit le jugement

Enfin, autre méthode classique en sciences sociales, l'observation, notamment, est impossible si l'on ne dispose pas d'une position particulière permettant d'être témoin des pratiques à analyser. Il existe quelques tentatives intéressantes (Perera, 2010) dont la qualité heuristique est assez variable. Mais en dehors de l'intérêt et de l'utilité de ce type de recherches qui mettent à jour des relations complexes dans les interactions au sein d'un groupe sportif, il est à la fois difficile de saisir la construction du jugement dans l'action quand nous sommes extérieurs à ce milieu et de faire des inférences et d'envisager de totaliser sur la réalité du dopage .

Notre proposition est d'analyser des discussions dans les forums Internet. Ce matériau présente plusieurs avantages :

- il semble possible de traiter de grandes séries de données issues d'un matériau écologique, c'est-à-dire qui n'est pas directement soumis aux artefacts des chercheurs puisque c'est librement, dans des arènes définies par les acteurs sociaux eux-mêmes, qu'ils expriment leurs expériences de dopage - ou leurs doutes ou leurs velléités de recourir à ces substances et méthodes

- On peut progresser dans la quête des effets et usages des produits et méthodes fondés sur les expériences échangées dans ces forums. Une lecture rapide de quelques fils suffit à se convaincre – non sans étonnement pour une personne non habituée à ce type de consultation – de la spontanéité des internautes lorsqu'ils livrent, certes sous l'anonymat, leurs témoignages concernant leurs corps, les souffrances et les satisfactions qu'il leur procure, y compris dans une intimité généralement caractéristique des relations privées.

- Enfin, les messages des internautes mentionnent de nombreux facteurs déterminants pour saisir leur rapport au dopage. Qu'il s'agisse d'échecs sportifs, de volonté de progresser, d'interrogations sur les dangers, des « raisons » pour débiter ou arrêter une cure, de « mises en garde » voire des critiques, les témoignages comportent souvent un ensemble d'indicateurs variés que l'on peut recenser pour saisir le degré de rationalité, les jeux de contraintes dans la construction de leur jugement.

A ce titre, l'analyse de ce matériau constitue une piste heuristique pour saisir les pratiques dopantes en étant au plus proche des acteurs notamment lorsqu'ils expriment ce qui pose problème et ce qui n'en pose pas. Mais pour mener à bien ce projet, il s'agit de se heurter à deux difficultés. L'une impose de clarifier le statut de notre matériau ; l'autre sur les moyens de l'analyser.

La première d'entre elles se formule communément comme une critique selon laquelle, on n'analyserait que des « discours » ; déjà suspectés d'être déconnectés de la réalité, ceux-ci seraient encore moins crédibles lorsqu'ils circulent sur Internet, sans doute en raison de la diffusion massive sur ce média, d'informations erronées, de canulars et autres « hoaxes ». En fait, notre proposition vise à analyser les témoignages sur certaines pratiques, les commentaires sur l'actualité sportive ou sur des décisions officielles et leurs critiques, les jeux d'expertise et les processus d'authentification, pour saisir la façon dont les internautes s'accordent sur le vrai et le faux, le réel et le possible de leurs pratiques. Dans une telle démarche de recherche, il s'agit moins de statuer sur la vérité des informations échangées que de saisir la façon dont les participants d'une discussion mobilisent des arguments, des expériences personnelles (Dulong 1998) pour convaincre ou apporter la preuve (Rosental, 2000) d'une vérité sur une pratique, un produit, un matériel de musculation. En effet, il n'est pas suffisant de poser ces discours qualifiés de « virtuels » comme s'ils étaient enfermés dans un monde hermétique. Il existe en fait une relation plus subtile entre le monde « réel physique » et le monde « réel virtuel », dans la mesure où il est fait état de témoignages sur des expériences de la part des membres d'un forum. Ils s'échangent des informations qui procurent leurs effets du fait du rapport qu'ils entretiennent avec le monde sensible, d'une confession de pratiques, ayant donc une incidence sur le monde réel.

Cette intention se nourrit d'une série de travaux engagée depuis les années 1990 sur une sociologie de l'expertise (par exemple, Dodier, 1993), une sociologie de la perception (Bessy et Chateauraynaud, 1995) et l'argumentation (Chateauraynaud, 2011), dans lesquels il est question d'expériences individuelles et collectives de perception et d'accords sur ces expériences. En reprenant la

question classique du rapport entre la matière et la perception, sont décrites les façons dont les acteurs font surgir le monde réel dans leur discours à partir d'expériences sensibles et/ou instrumentales dans un corps-à-corps ou un corps-à-objet avec le réel physique pour construire un jugement et le défendre publiquement.

De plus, ces textes donnent aussi à lire des représentations collectives. Cela est typique lorsqu'un acteur demande les effets d'un produit ou d'un programme d'entraînement. On constate bien souvent l'expression d'une crainte ou d'une projection sur les conséquences sanitaires ou juridiques à long terme. Mais plus largement, ce sont surtout les jugements moraux et les jugements de valeurs qui contiennent une forte charge sociale et critique. Par exemple, il peut être dit que l'entraînement poussé est plus néfaste pour les femmes que pour les hommes, autrement dit que se doper est pire pour une femme que pour un homme, ou pire pour un adolescent que pour un professionnel. Ce sont donc ces représentations collectives que l'on peut également saisir en amassant des fils de discussion.

Il reste à surmonter la deuxième difficulté, laquelle pointe les modalités et contraintes de traitement de ce matériau. Les derniers apports de la socio-informatique⁵ fournissent des outils pour analyser des corpus volumineux en particulier le logiciel Prospéro. Nous ne décrivons pas précisément les principes épistémologiques qui sont au fondement de cet outil⁶ mais il est sans doute important de préciser qu'il vise plus à accompagner le chercheur dans son enquête que de lui fournir une preuve décisive. En effet, les auteurs du logiciel reprennent des travaux de philosophes du langage comme Gadamer pour noter qu'il n'existe pas de textes sans lecteur et de lectures sans interprétation. L'outil fonctionne sur ce principe : il permet au chercheur de mettre à l'épreuve ses interprétations et l'accompagne ainsi dans son raisonnement sociologique.

Dans cette perspective, comme tout matériau textuel, l'analyse de ces forums avec le logiciel passe par une série de codages visant à mettre à l'épreuve nos intuitions. Toutefois cette langue particulière par laquelle les internautes communiquent, marquée par de nombreuses abréviations, fautes orthographiques et grammaticales qui la rapprochent parfois du langage SMS, a nécessité un lourd travail d'indexation qui est décrit dans un rapport disponible en ligne (Trabal et al. 2010).

Dans le cadre d'un contrat avec le Ministère des Sports français, nous avons porté l'analyse sur trois sites⁷ en extrayant 244 417 messages figurant soit dans

⁵ Ils sont notamment développés ici : <http://socioargu.hypotheses.org/>

⁶ Ils sont notamment largement développés par l'auteur du logiciel (Chateauraynaud F., 2003). Pour lire un usage largement commenté de cet outil, on peut se reporter à Trabal (2005), ainsi qu'à : Torny D. et Trabal P. (2006).

⁷ A la fois pour répondre à un souci scientifique de mise en variation et à des préoccupations pour la prévention du dopage, nous avons choisi un site généraliste (doctissimo.fr), un site de culturisme (planete-muscle.com) et un dernier consacré au triathlon (onlinetri.com). Les trois sites sont en langue française. Les outils développés permettent d'envisager l'aspiration d'autres sites. Il est

les rubriques « dopage » soit dans des fils dans lesquels ces questions sont abordées.

2. Les sportifs s'interrogent

Contrairement à d'autres logiciels destinés à analyser du matériau textuel, Prospéro ne vise pas la totalisation du corpus même s'il est possible d'utiliser des outils lexicométriques pour donner quelques représentations. En regroupant toutes les formes graphiques de produits dopants assez connus, c'est-à-dire en prenant en compte la variété de les désigner (on peut parler de stéroïdes en utilisant ce mot, mais aussi en parlant de « stéro », de « roro », de noms commerciaux et de leurs diminutifs⁸), on peut dresser un tableau comme celui-ci :

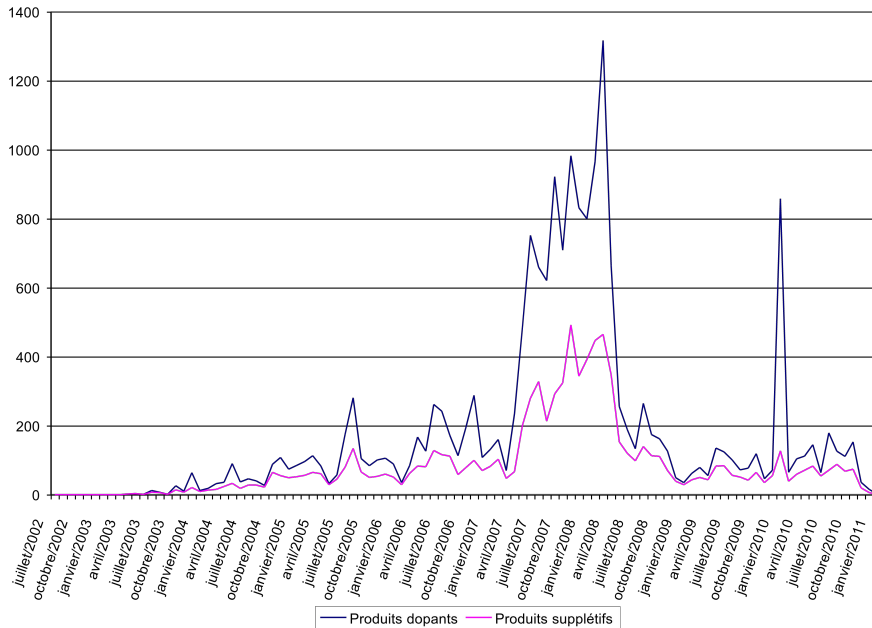
	Doctissim o	PlaneteMu scl	Onlinetri	Total
TESTOSTERONE @	1754	969	434	3157
STEROÏDES@	958	214	149	1321
INSULINE@	207	769	337	1313
EPO@	53	50	1119	1222
ANABOLISANT@	547	236	92	875
DIANABOL@	844	0	0	844
SUSTANON@	670	5	0	675
EPHEDRINE@	251	277	82	610
CLENBUTEROL@	430	40	116	586
SIBUTRAMINE@	554	2	0	556

Une autre façon de représenter l'apparition de produits dopants et de produits supplétifs⁹ peut consister à mettre en évidence le déploiement temporel de ces collections de produits.

également possible de travailler sur des sites dans d'autres langues mais cela nécessite un important travail d'indexation car si le logiciel peut fonctionner en Anglais, en Espagnol et bientôt en Portugais, il reste à prendre en compte les façons dont s'expriment les internautes dans ces langues.

⁸ Ce type d'opération est soumise à une série d'interprétations. Le résultat revient à créer un « être fictif » dans le vocabulaire du logiciel, visant à rassembler toutes les formes graphiques pointant une entité donnée. Par convention, elle apparaît avec le signe @ pour marquer qu'il s'agit d'une opération de rassemblement à l'initiative du chercheur.

⁹ Regrouper toutes les formes graphiques sous l'expression « produits dopants » ou « produits supplétifs » revient là encore à assumer des interprétations. Nous nous sommes appuyés pour cela sur le site dopage.com. Ce type de rassemblement qui pointe cette fois une logique taxinomique débouche sur la création de « collections » dans le vocabulaire de Prospéro.



Au-delà de l'interprétation de ce graphique, qui donne à lire une intensification des discussions à des moments donnés et qui pourrait ainsi donner quelques indicateurs utiles pour les personnes chargées de la prévention - nous y reviendrons -, l'analyse sociologique peut se détacher d'une approche lexicométrique pour se focaliser sur quelques aspects qui permettent de saisir le contenu de ces discussions sur le dopage.

Suite à la discussion engagée dans ce texte, nous proposons de porter ici plus spécifiquement l'analyse sur les dimensions socio-cognitives afin d'examiner la question que nous posons en introduction : comment les sportifs s'interrogent-ils lorsqu'ils envisagent de prendre « quelque chose » ou quand d'autres les sollicitent pour obtenir des conseils ?

Le rapport dont est issu cet article (Trabal et al. 2010) déploie assez largement les craintes, doutes et autres formes d'incertitudes. La recherche de segments avec le logiciel permet de recenser tous les énoncés qui comportent des questionnements. En Français, cela peut aussi bien passer par des expressions verbales (« je me demande si », ...), par des marqueurs comme le point d'interrogation, par des entités comme « question », « doute », par des tournures particulières (par exemple l'inversion du verbe et du sujet : « peut-on... » ; dans la langue des forums, nous avons dû réviser ces règles linguistiques et les compléter notamment par les smileys (par exemple : 😊, 🤔, ...). La recension systématique de ces formes pointe diverses interrogations et on est frappé par la grande diversité de ce qui préoccupe les auteurs des messages de notre corpus.

Il peut s'agir d'inquiétudes sur la nature des contrôles. Certes, on repère plusieurs questions pour les dispositifs antidopage en débattant pour savoir si tel ou tel produit est recherché, détectable et surtout à partir de quel seuil. On peut ainsi lire des témoignages où les personnes précisent leurs consommations (généralement des poly-consommations) de produits dopants ou stupéfiants

(souvent le cannabis) suite à un contrôle en essayant d'évaluer la probabilité d'être déclarés positifs. Parfois, on sort de la logique sportive puisque c'est dans le cadre de la médecine du travail que certains s'inquiètent : est-ce qu'il est possible que le patron puisse apprendre que son salarié utilise des produits ?

Mais certaines préoccupations se développent avant la prise de produits. Par exemple cet internaute envisage de prendre une substance et en donne la composition pour poser cette question :

Bonjour j'ai acheté un produit nommé « No. 1 Protein » de biotech nutrition, voici la composition de ce produit ; comment puis-je savoir si cela est dopant ? ...¹⁰

Et après avoir donné toute la composition du produit, il indique le lien vers une description plus complète de son dernier achat.


Les commandes de produits sur Internet sont à la base de nombreuses questions qui peuvent concerner leur nature vis-à-vis de la réglementation, le prix (on peut lire des messages proches de discussions de consommateurs exprimant leur satisfaction ou leur critique suite à l'achat d'un ordinateur, d'une tronçonneuse ou d'un congélateur), les usages et posologies. Ces échanges sont alors marqués par une tension entre des considérations sanitaires et une recherche de performances. C'est l'idée d'une quête d'optimisation qui semble structurer les débats. Pour obtenir un résultat donné, que faut-il prendre a minima ? A partir de quel seuil est-ce vraiment dangereux ?

On recense alors de longues listes de pathologies, d'effets indésirables, de maux divers à l'aide d'outils du logiciel¹¹, des programmes d'entraînement, des régimes en lien avec les « cures ». On peut repérer des façons assez frayées de lier ces différents registres (cf. infra) mais il nous semble important d'insister avant tout sur la mise en débat, sur les joutes argumentatives et sur la propension des internautes à mener des enquêtes collectives.

Pour illustrer notre propos, nous proposons de décrire quelques séquences.

La première se décrit comme une demande de conseil qui trouve trois réponses qui convergent :

- jeanclouds : Bonjour, je fais de la musculation naturelle depuis 1 an mais je progresse plus la, j'ai pris 16kg, je pense prendre des poudres j'ai cherché et suis tombé sur cette whey qui semble pas mal vu les avis : http:*****Je me demande si ca peut bousiller mes reins cette poudre, vous en pensez quoi les pros? Et en ajoutant de la creatine pH : http**** mais est ce compatible les 2. Je veux surtout reprogresser.

- trenboman : le premier c'est la proteine et non pas dangereux c'est de la nourriture ; en plus super marque je l'utilise depuis de nombreuses années 

¹⁰ http://forum.doctissimo.fr/forme-sport/dopage/dopant-sujet_595_1.htm#t5458

¹¹ En Français, on peut repérer toutes les entités X qui tombent sous des formules du type « mal de X », « problème à X »,...

le deuxième c'est un mélange de protéine et créatine inutile car tu as déjà en 1er la protéine donc prends juste de la créatine kre-alkaline

- mecmuscle : tu peux oublier la crea cela sert à rien et avant d'acheter des poudres améliore ta diète c'est le plus simple et le moins cher après avec ces compléments faut boire régulièrement de l'eau

- antrox : même sans complément c'est bien de beaucoup boire mais surtout avec ces poudres comme dis mm92 la diète avant les poudres¹²

Le deuxième fil figure à l'origine sur un autre site¹³ mais figure intégralement dans notre corpus par le biais de nombreuses citations. Il s'organise autour d'une demande d'un internaute qui avoue son dopage et qui cherche des renseignements précis :

- **satanabolix** : Bonjour. Je n'ai pas de cas pathologique à vous soumettre. J'aurais besoin d'un avis médical sur une question relative au dopage. Je suis un sujet âgé de 25 ans. J'ai fait un check up récent et mon état de santé général est satisfaisant. Aucun trouble à signaler, pas d'antécédents médicaux. Je m'injecte des anabolisants pendant 8 semaines:

300mg de nandrolone par semaine

250mg de testostérone enanthate (=androtardyl) par semaine

=> 2 injections par semaine (produits fortement dosés)

Je consomme 160g de protéines en supplément de mon alimentation normale (constituée de 5 repas quotidiens).

Je consomme du magnésium pour parer à une déficience due aux protéines et du zinc (à cause du taux élevé de testo).

Je ne consomme pas d'anti-oestrogènes, ayant recours à cette cure une fois l'an (c'est la 3e fois), je n'ai jamais eu de gynécomastie.

A la fin de cette cure je retrouve un train de vie normal sans le moindre supplément. Je ne fume pas. Je ne bois pas. Je fais énormément de sport au moins 5 fois par semaine, différentes disciplines, surtout anaérobie. Que pensez-vous de mon cas? A quelle pathologie puis-je être confronté si ces "cures" devenaient annuelles? Ces doses vous paraissent-elles abusives (posologie "sportive")? Pensez-vous qu'il y ait une échéance quant à l'apparition de certains troubles? J'attends des réponses médicales. Je crois pouvoir avoir affaire ici à des pros.

C'est un médecin qui répond le premier, avec humour, pour lui signifier que s'il ne souffre d'aucune pathologie, il ne voit pas l'utilité d'injection d'anabolisant. Et de se demander où il se fournit. Le sportif répond quelques jours après :

Non mon recours aux anabos n'est pas thérapeutique. Je ne suis pas un cas isolé: ça s'appelle le dopage. L'utilisation des anabolisants détournée de leur usage thérapeutique à une utilité OUI!

¹² http://forum.doctissimo.fr/forme-sport/dopage/mauvais-comme-produit-sujet_349_1.htm

¹³ <http://www.atoute.org/dcforum/DCForumID5/3123.html>

C'est pas compliqué à comprendre et je m'étonne que la question vienne d'un médecin!? L'organisme a ses limites, notre capacité à fixer les acides aminés à ses limites. La testo, la nandrolone repousse ses limites de par leur effet sur l'anabolisme. Injections et apports protéiniques élevés permettent d'augmenter la ressource du sportif (synthèse ATP, plus de globules rouges, capacité d'entraînement et de récupération accrues, augmentation de la masse musculaire). On y recourt dans bcp de disciplines, même si vous ne voyez sans doute pas cela dans votre patientèle, surtout si vous êtes généraliste. J'ai évoqué le sujet auprès d'un médecin du sport qui n'était pas étonné par mon point de vue et qui n'estimait pas la posologie "sportive" que j'ai évoqué dans le message précédent comme particulièrement élevée.

Pourtant à titre thérapeutique, les injections sont de l'ordre de 25mg à 50mg par mois. Dans le cadre sportif, on arrive à des niveaux largement supérieurs, je pourrais évoquer des individus qui s'injectent jusqu'à 500mg de testo par jours ! (c'est largement supérieur à la posologie recommandée pour les traitements vétérinaires bovins par ex!)

Mes sources d'infos se situent surtout auprès d'utilisateurs probablement abusifs de ces produits. Il est difficile de puiser dans la littérature médicale lorsque l'on est pas soi-même médecin.. D'où mes interrogations quant aux effets à long terme et questions dans le message ci-dessus. Je ne m'inquiète pas bcp de la toxicité de ces produits, qui sous forme injectable, sont relativement bien éliminés par l'organisme (contrairement aux produits à prise orale, qu'on ne trouve plus en France et qui sont dévastateurs!). Mais plutôt sur le possible "raccourcissement" de la durée de vie de l'utilisateur. Au regard des doses que j'ai évoqué, dans quels mesures nos organes internes sont-ils affectés précisément ?

La suite du fil mettra en scène d'une part plusieurs sportifs avouant leur dopage – certains évoquent d'ailleurs des soucis de santé, parfois liés à leurs pratiques dopantes, parfois antérieures, et d'autre part plusieurs médecins. Parmi ces derniers, à bout d'arguments, plusieurs finiront par traiter de « tarés », de « gogos » ou autres adjectifs disqualifiants les sportifs recourant aux produits.

Le dernier fil que nous souhaitons discuter commence comme c'est souvent le cas par une question :

Manboo : Je suis curieux de savoir si l-carnitine est considéré comme du dopage... j'ai lu beaucoup d'articles et j'arrive pas à une conclusion... merci

Les premières réponses conduisent à une nouvelles expressions de la question et à une réponse négative :

- andybibi : le glucose est plus un produit dopante que la carnitine
- manboo : c'est drôle mais ça response ne m'a par aide... En fait est-ce que se on fait du sport ce competition et on prend de carnitine .. ça peut causer probeme de dopage ? merci
- andybibi : je ne pense pas car il n a jamais été prouvé une quelconque efficacité
- manboo : ahh merci. J'étais confuse car j'ai l dans un autre forum qu'un medecin a dit a quelcun que oui.. et j'ai lu aussi que s'est une substance interdit en France... mais il y a dans ma pharmacie... lool qoi penser ? ahahaha
- mecmuscle 92-93 : que ton médecin est un con il peut retourner en formation

Après un échange de plaisanteries, *Manboo* recentre la discussion en reformulant sa question initiale et le débat porte sur son utilité. Un internaute intervient pour « défendre » l'utilité du produit mais il est rapidement contredit :

- winstroltabs : la L carnitine augmente la concentration pendant l'effort elle permet d'utiliser les graisses plus facilement par les mitochondries

- Yeut : les études ont montré que ce supplément est totalement inutile... Pour la pseudo utilisation facilitée des graisses c'est comme mettre plus d'essence dans une voiture en pensant qu'elle ira plus vite. Inutile... à 100%

Un consensus se dégage sur cette réponse dont on ne sait si elle satisfait ou non le premier locuteur qui, à l'heure où nous écrivons ces lignes, n'est pas intervenu. Mais une autre de ces interrogations, qui portaient sur cette situation paradoxale de la vente en pharmacie d'un produit interdit, trouve un début de solution ; l'enquête se poursuit et des éléments plus techniques finissent par émerger.

Boypumping : Précision très importante, le L carnitine vendu par n importe quel marque n ai pas pu car cela est impossible. La L carnitine pur, fait fondre le gelule et pour la faire tenir elle est couper avec de la poudre neutre en general c est du 50/50. Certain laboratoire font du 20/80. Essayer de trouver une marque fiable et multiplier les dose par 2 simplement. Certaines pharmacie peuvent depanner en L carnitine pure, vendu en boite

nico-hhh : tout a fait d'accord avec la Vachett la carnitine est un acide aminé du corps c comme ceux qui dise que la créatine c'est du dopage alors arété la viande et le poisson, car il y en a dedans

La carnitine est pas mal lors d'un sèche en supplément enfin ça dépend de la morphologie de la personne y en a à qui ça fait rien

Tiguada : Un certain auteur d'un livre de Muscu dit que c'est efficace pour un peu près une personne de 20%MG et plus efficace pour les femmes mais la encore les avis sont partagés

shureido : **Carnitine, la face cachée ...**

Des recherches nombreuses et poussées ont permis à l'heure actuelle de lever le leurre. Car à défaut de brûler les poignées d'amour disgracieuse des sportifs gourmands, il semblerait que ce soit les muscles qui seraient préférés aux acides gras.

Cette molécule starisée s'est donc vu retirer son statut "brûleur de graisses" par la législation française des produits diététiques.

Lors d'une récente expérience sur le terrain ou deux groupes de sportifs en situation d'hypoglycémie se sont vus administrer soit de la carnitine soit un placebo. Le constat ne releva dans un premier temps aucune baisse significative des réserves graisseuses, mais on nota dans un second temps, une dégradation accentuée des acides aminés organiques (éléments constitutifs des protéines), à l'origine d'une faiblesse de la structure musculaire et conduisant à une perte de poids, ou plutôt de masse maigre (muscles).

Entre la première question postée le 21 février 2009 et la dernière réponse du 9 mai 2011 de shureido qui arbore un « doctinaute d'honneur » qualifiant les membres très prolifiques sur le forum, il s'est passé plus de 2 ans.

A un premier niveau, ces fils de discussion rendent visible le souci des sportifs de ces forums de « bien faire ». Ils cherchent certes la performance mais s'inquiètent souvent des conséquences pour leur santé. Peut-on faire mieux sans se mettre en danger ? Certains se préoccupent également des pathologies et des problèmes qui pourraient découler de leurs pratiques dopantes. Les réponses de certains internautes, et en particulier des médecins qui interviennent sur les forums semblent décalées. Ils n'ont de cesse de redire, de répéter sur des formes

variables la même « vérité » selon laquelle il existe un danger. Un malentendu fort oppose ceux qui demandent des faits précis pour authentifier et saisir exactement la nature du danger et ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas en donner.

Par ailleurs, ces échanges pointent des moments « d'épreuves », au sens donné par la sociologie pragmatique d'actions potentiellement porteuses de changements d'état (Chateauraynaud, 1991). Les statuts (être médecin ou non, revendiquer une forte expérience sportive,...) ne déterminent pas de façon définitive la portée d'un argument. Affirmer que telle pratique est dangereuse, déclarer que tel fait est scientifiquement prouvé ou convoquer un cas peut parfois susciter des approbations nourries mais peut aussi conduire à répondre à une demande d'explicitation du danger dans des termes plus techniques, à donner les références des articles ou des livres considérés comme faisant autorité, à fournir des statistiques sur le nombre de cas.

Les disqualifications (« taré », « inconscient », « gogo »...) marquent une volonté de sortir du débat et, du même coup, un aveu d'impuissance puisque que les arguments défendus, en l'état, ne « portent »¹⁴ pas. Les auteurs de ces disqualifications, considérées comme des « agressions », apparaissent comme des gens qui font la morale, des partisans d'une éthique peu en prise avec la recherche pragmatique de la performance et la réalité du sport. Ce n'est pas tant le fait que l'argument s'appuie sur des considérations morales ou politiques (même si c'est le cas de certains) qui est critiqué que le recours à des dimensions axiologiques là où les sportifs dopés (ou susceptibles de le faire) demandent des précisions scientifiques sur les produits, leurs posologies, leurs effets sanitaires.

Sur ce point, il nous semble que ces forums enrichissent, la discussion sur la rationalité des sportifs qui se dopent. Sans pouvoir statuer sur le fait que certaines pratiques dopantes puissent avoir lieu de façon complètement inconscientes, on repère assez souvent la volonté de « bien faire » ou en tout cas, de s'interroger sur les produits que l'on envisage de prendre. A ce titre, il nous semble pertinent de prendre au sérieux ces interrogations en les considérant comme des espaces possibles pour la prévention, en s'abstenant de statuer sur la pertinence des disqualifications.

Lorsque les internautes ne sont pas confrontés à des personnes qui revendiquent un savoir, on assiste à des échanges qui visent à totaliser les connaissances disponibles pour lever les incertitudes. Les informations recueillies peuvent converger et on peut considérer une certaine stabilité qui se manifeste par des conseils. C'est notamment le cas dans le premier fil examiné ici où une forme de consensus apparaît autour des produits questionnés, sur leur statut vis-à-vis des règlements antidopage, sur leur efficacité, sur la posologie, sur les autres consommations, sur la nécessité de boire... Mais dans le cas d'informations divergentes (comme dans le troisième fil), on repère la capacité des internautes à mener l'enquête en confrontant leurs expériences personnelles à des expertises

¹⁴ Au sens de la « portée d'un argument », définie par Chateauraynaud (2011).

scientifiques, à douter de la parole des médecins et interroger du même coup leurs compétences en matière de dopage, argumenter et contre-argumenter en mobilisant des rapports sur le Web...

Sans doute, les personnes en charge de la prévention du dopage auraient-elles à dire et à comprendre dans ces discussions. Pour réfléchir aux modes d'intervention, il nous semblait utile de recenser systématiquement des incertitudes et des modalités de leurs expressions. Mais, au cours de notre enquête, il nous est apparu que l'activité épistémique des internautes pointait à la fois des incertitudes et des voies heuristiques décisives.

3. L'étude des forums : quels enjeux ?

D'un point de vue sociologique, cet objet d'étude n'est pas récent même si le programme de Dewey ne mobilise pas autant de chercheurs que nous pourrions le penser :

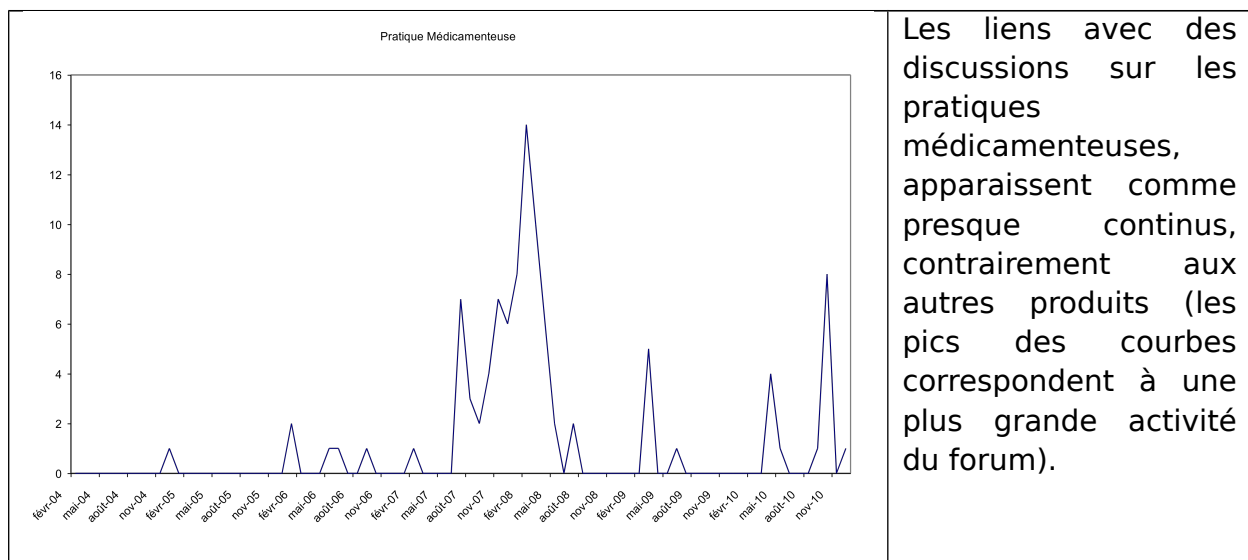
L'enquête est en relation avec le doute. Ceci implique certains corollaires concernant la fin de l'enquête, *fin* dans les deux sens du mot : fin visée et achèvement ou terme. Si l'enquête commence dans le doute, elle s'achève par l'institution de conditions qui suppriment le besoin du doute. On peut désigner ce dernier état de choses par des mots *croyance* et *connaissance*. (...) Je préfère les mots « assertibilité garantie ».[...] L'usage de cette expression qui désigne une potentialité plutôt qu'une actualité demande qu'on reconnaisse que toutes les conclusions des enquêtes particulières font partie d'une entreprise continuellement renouvelée, d'une entreprise en pleine expansion. (Dewey, 1993, pp. 63-66)

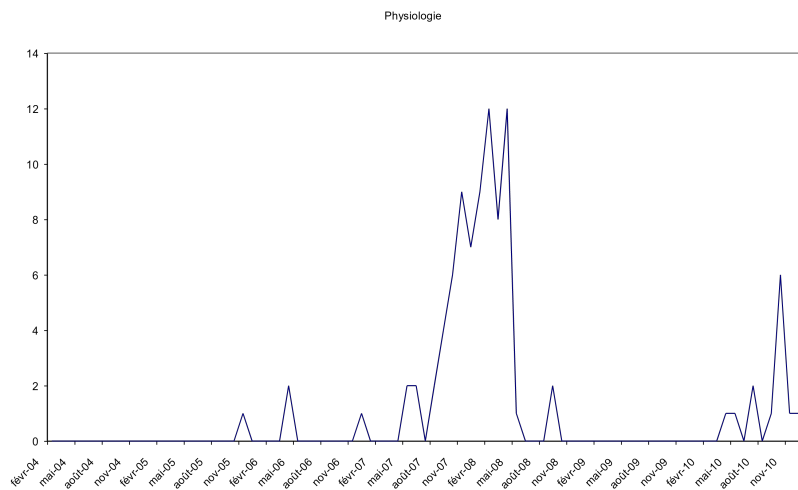
En proposant de porter l'analyse sur ce cheminement, ce travail permanent pour résoudre les incertitudes, on renoue avec une tradition sociologique relancée depuis l'ouvrage incontournable de Cicourel (Cicourel, 1973). A l'instar du père de la sociologie cognitive, s'intéresser aux raisonnements supposait de rassembler un matériau écologique souvent par de longues observations. Nous pensons que l'étude de ces forums répond à cette exigence dans la mesure où le chercheur n'intervient pas dans la recueil de ces messages. L'absence d'artefacts semblables à ceux que l'on introduit lorsque l'on enquête par questionnaire ou par entretien permet d'accéder à des raisonnements collectifs « en train de se faire ». A ce titre, il est possible d'envisager un programme de recherches qui recenserait les figures plus ou moins frayées lorsque l'on évoque le dopage, repérerait les passages entre des expériences corporelles et des valeurs, analyserait les gradients de l'activité argumentative dans l'activité épistémique.

Parmi les autres enjeux sociologiques, nous souhaiterions étudier les formes de modalisation du futur. Liée à l'étude des argumentations (Chateauraynaud, 2011), l'analyse des façons de convoquer le futur commence par s'imposer. C'est essentiellement le cas dans l'étude des controverses d'anticipation dans la sociologie des risques : pour faire exister un danger et donc lancer une alerte, il s'agit à la fois d'annoncer un futur (généralement sous la forme d'une prophétie) et d'envisager les modalités pour éviter le danger : la vigilance, l'urgence, le

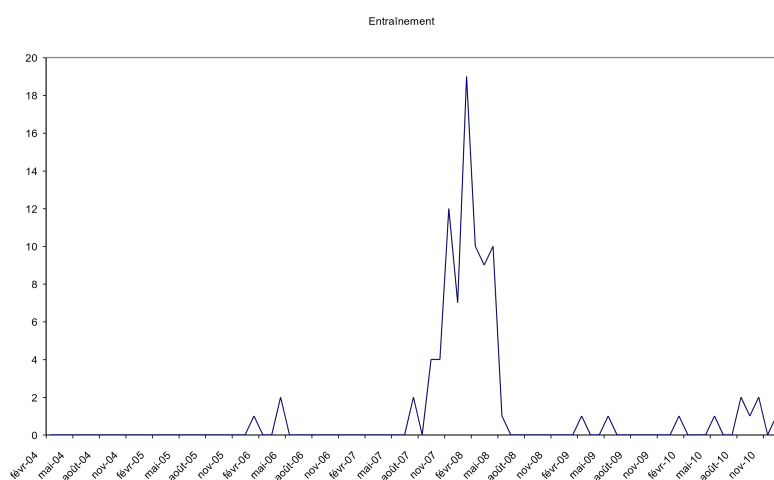
délai sont autant de figures dont la pertinence est discutée pour gérer un risque (Chateauraynaud et Torny, 1999). Mais on peut étudier les polémiques sur l'avenir de l'homme à l'instar de celles qui se développent dans le cas Pistorius, sur le dopage génétique ou les bionanotechnologies (Adam et Trabal, 2013). Dans le cas des sportifs intervenant sur ces forums, il s'agirait d'analyser les façons par lesquelles ils convoquent le futur (par exemple, l'attente d'un produit ou des effets d'une « cure », les dangers potentiels, l'avenir de la recherche médicale...), ils les lient au passé et à leur expérience pour gérer les incertitudes présentes et les penser en lien avec les évolutions du sport et du dopage.

Au-delà de ces enjeux pour les sciences sociales qui engagent d'ailleurs d'autres disciplines que la sociologie (la science politique, la linguistique, la psychologie sociale...), il nous semble qu'un travail plus approfondi sur les forums ne serait pas sans valeur heuristique sur les pratiques dopantes elles-mêmes. Nous avons commencé à identifier des consommations, des poly-consommations, des arrêts de cure, des effets largement décrits... Mais l'évocation d'un produit peut tout à la fois concerner des considérations physiologiques (lorsque l'on parle de « lactates », de « volume musculaire »...), des consommations (qui s'expriment notamment par des marqueurs de posologies), mais aussi des discussions sur le prix (nous avons créé une catégorie « logique de marché » pour rassembler des entités comme « prix », « vente »,...), sur les entraînements associés (on parle de « séances », « d'échauffements »,...) sur des craintes qui se repèrent avec des mots comme « peur », « soucis », « angoisse »...). Notre travail permet de repérer les catégories associées à l'apparition de ces entités dans le corpus et de les tracer dans le temps. Ainsi, pour une substance donnée (nous avons pris le clenbutérol dans l'exemple qui suit), notre métrologie permet de repérer quelques propriétés intéressantes :

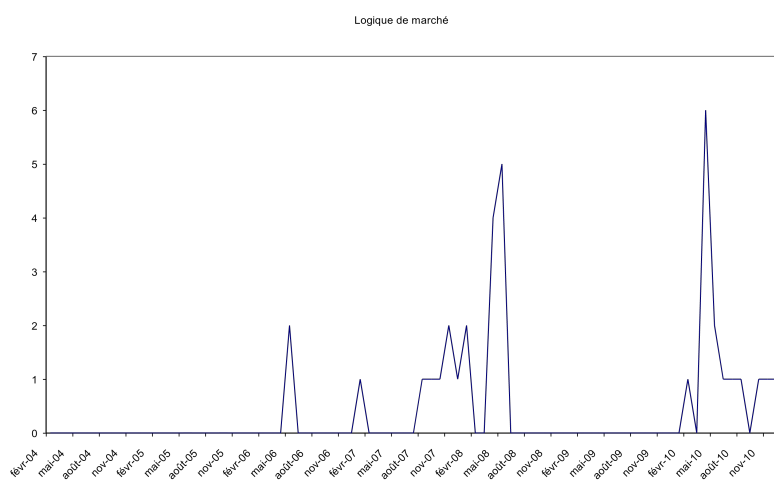




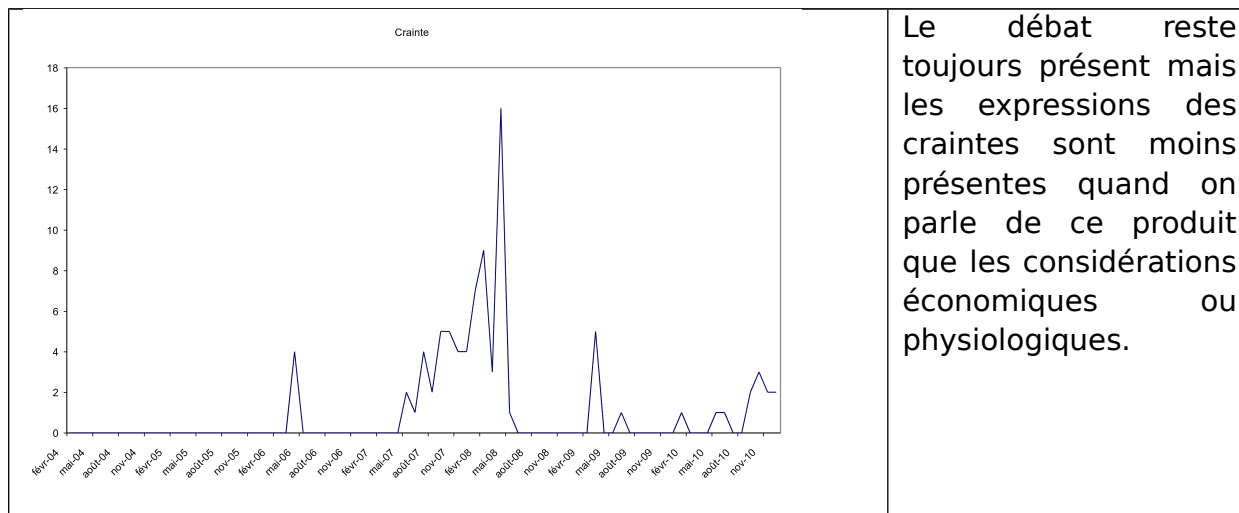
L'analyse des connexions avec les données physiologiques suit la courbe précédente ce qui n'était pas le cas pour les autres stéroïdes étudiés.



Si on retrouve le pic correspondant à une forte activité du forum en 2007-2008, la discussion sur ce produit est moins connectée à la catégorie « entraînement » dans la période récente : peut-être s'agit de débats assez déconnectés des cas personnels sur le produit pour lequel le vainqueur du Tour de France 2010 a été contrôlé positif ?



Malgré un poids très faible de cette catégorie « logique de marché », on est surpris qu'elle soit essentiellement connectée à ce produit dans la période récente - ce qui tend à infirmer l'hypothèse précédente.



Ces différentes courbes ne permettent de statuer seules sur le statut du Clembutérol. En les rapportant à d'autres produits, on perçoit que les conditions de son usage est discuté régulièrement et que les considérations économiques sont souvent présentes. On peut alors faire quelques hypothèses parmi lesquels il s'agirait d'un produit « à la mode » puisque les internautes s'interrogent beaucoup sur les conditions pour se le procurer et pour l'utiliser. On peut aussi imaginer qu'ils sont en quête d'un produit « remplaçant » offrant un meilleur rapport qualité/prix. Pour évaluer ces hypothèses, il s'agirait de lancer une analyse plus approfondie qui nécessiterait des collaborations avec des physiologistes et spécialistes de la lutte antidopage.

Au-delà de ce travail de recension dynamique, nos analyses pointent également l'existence de connaissances assez approfondies. Certes, tous les internautes ne maîtrisent pas les détails du métabolisme, les enjeux physiologiques des programmes d'entraînement, les grands principes médicaux mais le fait que certains aient accès à ce type de connaissances suffit pour faire exister cette ressource. La possibilité d'enquête et de recoupement offerte par le Net (Chateauraynaud et Trabal, 2006), à portée de clic lorsque l'on participe à un forum, renforce cette possibilité de s'informer, de trouver des solutions - dont nous ne statuons pas sur la pertinence - à des problèmes posés.

Mais ces capacités à mener l'enquête et à confronter des expériences ne doivent pas masquer l'existence de doutes, d'interrogations, de questionnements qui sont souvent à l'origine des fils et parfois, qui demeurent à l'issue des discussions. On a pu repérer combien les effets secondaires suscitaient des préoccupations. Les questions sanitaires ne sont toutefois pas les seules qui intéressent les internautes. Ils s'interrogent aussi sur les modalités des contrôles, s'inquiètent des sanctions encourues dans le cadre sportif mais aussi dans le cadre scolaire ou professionnel, manifestent leur curiosité par rapport à des propos lus ou vus sur le Web, dans la presse ou dans des clubs. Les inquiétudes concernant la santé ne se posent pas toujours sur des échelles dichotomiques (il existe un risque / il n'en existe pas, je me dope / je ne me dope pas) mais engagent des logiques de seuil. A défaut d'une certitude sur l'absence totale de

risque, ils vont souvent s'efforcer de les limiter en s'interrogeant sur les doses pertinentes pour ne pas trop mettre en danger leur santé, en faisant des expériences sur les produits, en s'assurant la réversibilité de leurs prises et en s'efforçant de « bien faire », c'est-à-dire en tentant de tirer parti, autant que faire se peut, de leurs pratiques dopantes.

Enfin, à un troisième niveau, nos travaux peuvent fournir aux préventionnistes en les informant des raisonnements des individus, ce qui fait preuve à leurs yeux, et donc, ce qui les conduit à se doper, à renoncer à le faire, à modérer leurs pratiques dopantes, à expérimenter avec une possible réversibilité dès lors que leurs sensations et les discussions les conduisent à douter. Précisément parce que ces forums constituent un lieu de débats dans lesquels s'expriment des doutes, des connaissances valides ou non, des expériences, des arguments antidopage et des critiques, nous pensons que ces forums méritent d'être investis par les acteurs de la prévention. Nos enquêtes précédentes pointaient leurs difficultés à mobiliser un public sur les questions de dopage malgré le déploiement de moyens et de réseaux. Plusieurs d'entre eux nous confiaient leurs difficultés à « monter » une action de prévention et surtout à mobiliser un public. Notre travail sur ces forums invite à affirmer que cet espace rassemble « spontanément » des personnes qui veulent parler et débattre du dopage et ou des modalités pratiques de consommation de produits dopants. Ces internautes commencent le plus souvent à exprimer des questions et des doutes – nous avons souligné que de nombreux fils commençaient par une interrogation. Cette propriété plaide, une fois encore, pour considérer ces forums non seulement comme un terrain d'enquête sur le phénomène du dopage mais aussi comme un excellent terrain de prévention. Comme nous l'avons repéré dans notre étude sur la prévention (Trabal et al., 2008, Le Noé et Trabal 2009), un des objectifs majeurs d'une action consiste à faire réfléchir la cible. Dans notre cas, ce public spontané est déjà construit, et ce, sur une réflexion commune. Ainsi, pour exprimer très prosaïquement notre position, nous défendions initialement au début de ce projet sur les forums l'idée que « ça se passe là aussi » pour signifier aux responsables de la prévention du dopage qu'il existait une « cible » méconnue des actions habituelles. A l'issue de notre travail, nous serions tentés de dire : « c'est là que ça se passe » pour souligner la qualité assez exceptionnelle de cet espace pour faire de la prévention.

Conclusion

Ce premier travail sur les forums Internet semble assez prometteur tant du point de vue des sciences sociales, que de la connaissance du dopage et des pistes pour organiser la prévention. Au-delà de quelques résultats présentés ici, il nous semble possible d'organiser un programme de recherche au carrefour d'enjeux scientifiques, sanitaires et politiques.

Parce que ce matériau a la propriété assez rare de s'enrichir avec un coût marginal très faible pour le chercheur, nous cherchons à le pérenniser en développant un observatoire à l'instar de ce qui se développe dans la sociologie

des risques¹⁵. On pourrait ainsi disposer d'indicateurs plus fins que ceux disponibles, lesquels reposent généralement sur des analyses quantitatives ou purement lexicométriques. L'intérêt nous semble pertinent tant pour le chercheur qui souhaite saisir les transformations de pratiques sanitaires, que pour le spécialiste du dopage qui pourrait saisir les évolutions des discussions et des consommations ou pour les chargés de la prévention qui pourraient ainsi évaluer les effets des politiques antidopage.

Il nous semble qu'une autre façon de poursuivre ce travail en l'enrichissant revient à systématiser des approches comparatives. Des contacts ont été récemment pris avec des collègues en sociologie de la santé pour étudier si les caractéristiques des fils de discussion sur le dopage se retrouvent dans des forums électroniques investis par des patients ou des internautes échangeant sur d'autres pratiques sanitaires. Il serait par ailleurs intéressant de répliquer de ce type de travaux sur d'autres forums, en particulier dans d'autres langues. Ces dernières considérations sont à saisir comme une invitation à nouer de nouvelles collaborations.

Bibliographie

ADAM C.E, TRABAL P., 2013., « Les performances controversées d'Oscar Pistorius en Athlétisme », in Collinet C et Terral P., *Controverses en sport*, A paraître

BESSY C., CHATEAURAYNAUD F., 1995, *Experts et Faussaires. Pour une sociologie de la perception*, Paris, Métailié, 365 pages.

BODIN D., HÉAS S., ROBÈNE L., SAYEUX A-S., , 2005" Le dopage entre désir d'éternité et contraintes sociales ", *Leisure and society*, 28-1, pp. 211-237

BOLTANSKI L, THÉVENOT L., 1991, *De la justification*, Paris : Gallimard, p. 12

BRISSONNEAU C et BUI-XUAN-PICCHEDDA K. « Analyse psychologique et sociologique du dopage. Rationalisation du discours, du mode de vie et de l'entraînement sportif », *Staps* 4/2005 (n° 70), p. 59-73.

BRISSONNEAU C. ,2003 Entrepreneurs de morale et carrières de déviants dans le dopage sportif. Prises de position et témoignages vécus dans la médecine du sport et dans deux disciplines sportives, l'athlétisme et le cyclisme (1960-2003) , Université de Paris X Nanterre, Thèse STAPS

BRISSONNEAU C., AUBEL O., OHL F., 2008, *L'épreuve du dopage. Sociologie du cyclisme professionnel*, Paris, Presses Universitaires de France.

BUISINE S., 2009, Faire le métier de cycliste : une sociologie pragmatique du travail dans le domaine sportif, Thèse NR Université Paris-Ouest Nanterre. STAPS. 556 pages.

¹⁵ <http://gspr.ehess.free.fr/documents/rapports/RAP-2007-Pesticides.pdf>

BUISINE, S., 2010, « *Faire le métier* » de cycliste. Editions Universitaires Européennes.

CHATEAURAYNAUD F., 1991, *La Faute professionnelle*, Paris : Métailié.

CHATEAURAYNAUD F., 2003, *Prospéro : une technologie littéraire pour le sciences humaines*, Paris, Ed. du CNRS

CHATEAURAYNAUD F., 2011, *Argumenter dans un champ de force - essai de balistique sociologique*, Paris, Ed. Petra.

CHATEAURAYNAUD F., TORNY D., 1999, *Les Sombres précurseurs : une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque*, Paris, éd. EHESS

CHATEAURAYNAUD F., TRABAL P. (Dir.), 2006, « Internet à l'épreuve de la critique - les formes d'alerte et de controverse autour de la société de l'information » rapport de recherche Programme « Société de l'information » CNRS / GSPR (EHESS)

CICOUREL A., 1973, *Cognitive sociology: Language and Meaning in Social Interaction*. London, Penguin, Free press.

COLLARD E., 2002, « Regard neuf sur le dopage sportif », *Esprit Critique - Revue Internationale de Sociologie et de Sciences Sociales*, Vol 4, n°12. ISSN 1705-1045, consulté sur Internet: <http://www.espritcritique.fr>

DESROSIÈRES, A., 1993, *La politique des grands nombres : histoire de la raison statistique*, Paris : La Découverte)

DEWEY J., 1993, *Logique - la théorie de l'enquête*, [1938, version en Anglais], PUF, pp. 63-66

DODIER N., 1993, *L'expertise médicale. Essai de sociologie sur l'exercice du jugement*, Paris, Métailié

DULONG R., 1998, *Le témoin oculaire. Les conditions sociales de l'attestation personnelle*. Editions de l'EHESS, Paris.

DURET P. et TRABAL P., 2001, *Le sport et ses affaires - une sociologie de la justice de l'épreuve sportive*, Paris : Métailié

GASPARINI W., 2004,

http://www.u-paris10.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?CODE_FICHER=1301393245039&ID_FICHE=16238

LE NOE O., TRABAL P., 2008, « Sportifs et produits dopants : prise, emprise, déprise », *Drogues, santé, société*, vol. 7, n° 1, 2008, p. 191-236.

LE NOE O., TRABAL, 2009, « La construction d'une expertise : le cas de la prévention du dopage », *Sciences de la société*, n°77, pp. 137 - 153

PERERA E., 2010, *La production du body-builder: ascèse, emprise et lien sectaire*, Thèse NR, Université Paul Valéry.

RICOEUR P. 1983, 1984, 1985, *Temps et récit (tome I, II et III)*, Paris : Seuil

ROSENTAL C., 2000, « Les travailleurs de la preuve sur internet », *Actes de la Recherche en sciences sociales*, vol.134, n°1, pp.37-44.

TORNY D. et TRABAL P. , 2006, « Le résumé de communication comme objet sociologique - Une analyse thématique, ontologique et littéraire à l'aide du logiciel Prospéro » in D. Demaziere, C. Brousseau, P. Trabal, K. Von Meter (Dir), *Analyses textuelles en sociologie*, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, pp. 23-80..

TRABAL P, 2005, « Le logiciel Prospéro à l'épreuve d'un corpus de résumés sociologiques », *Bulletin de Méthodologie Sociologique*, n°85, pp. 10-43

TRABAL P. (Dir) et al., 2006, « Dopage et temporalité », Rapport de recherche MILDT/INSERM - Paris X, 284 pages (texte en ligne : http://www.u-paris10.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?CODE_FICHER=1223049988989&ID_FICHE=16238) ;

TRABAL P. (Dir) et al., 2006, « Dopage et temporalité », Rapport de recherche MILDT/INSERM - Paris X, 284 pages.

TRABAL P. (Dir) et al., 2008, Recensement et évaluation des outils de prévention du dopage et des conduites dopantes, MSJS - Paris X, 202 pages. Le texte est en ligne à l'adresse : http://www.u-paris10.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?CODE_FICHER=1247230335527&ID_FICHE=16238

TRABAL P. (Dir) et al., 2010, De l'analyse des forums Internet pour saisir les pratiques dopantes, Min. des Sports / Univ. Paris Ouest, 245 p.

TRABAL P., 2002, « La perception du dopage », *Psychotropes (revue internationale des toxicomanies et des addictions)*, Vol. 8, n°3-4, pp. 89-99